

Cluzean

Demain

JOURNAL DU STALAG XII A

NUMÉRO 11

DIMANCHE 27 AVRIL

1941

Notre Solidarité

La solidarité, elle existe ici en fait, presque malgré nous et à notre insu. Nos actes nous lient les uns aux autres plus que jamais. Je n'insisterai pas sur telle infraction à la discipline, aux règles de l'hygiène qui déclenche des répercussions collectives sur le groupe, la baraque ou le camp. Cela est si sensible, si vrai que le fautif se fait souvent rappeler à l'ordre par ses camarades, avant même l'intervention des autorités.

Fort et belle loi de solidarité que n'a-t-on comprise plus tôt en France ton sens et ta grandeur, et pourquoi nous a-t-il fallu semblables blessures morales pour en saisir la nécessité.

Mais c'est surtout pour l'avenir, mes camarades, que je veux lancer mon modeste appel. Peut-être est-il encore trop tôt? Qui sait? L'avenir nous appartient si peu. Déjà, certains camarades, pèlerins de la libération nous ont quittés, en marche vers des horizons qui nous paraissent si lumineux! D'autres suivront bientôt, c'est l'espoir! Je crains tant qu'ils oublient, que nous oublions, c'est humain! . . . Quand nous aurons retrouvé notre famille, notre profession, quand la vie normale déroulera pour nous sa fresque de joies et de peines, alors dans un insensible dégradé, les images de notre captivité, burinées aujourd'hui dans notre mémoire, perdront leur netteté. Comme nos aînés de 14/18, nous répèterons de moins en moins souvent, les „Te souviens-tu?“ mélancoliques et affectueux, au cours de rencontres fortuites, aux carrefours du hasard. Souvent tel visage entrevu accrochera notre regard et notre pensée, posera l'enigme du nom d'un ancien camarade d'infortune, et sur ses traits modifiés par les ans, nous rechercherons le reflet de notre propre passé, d'un temps qui fut une page douloureuse, de notre jeunesse. Et puis, nous ne chercherons plus. D'ailleurs mieux que les distances qui

nous disperseront, le reclassement inévitable des valeurs et des professions affaiblira des liens noués ici et que l'on croyait intangibles. Aux divers échelons de la nécessaire hiérarchie sociale, que restera-t-il de commun entre anciens prisonniers de guerre, celui-ci administrateur de sociétés, celui-là comptable obscur, tel autre ingénieur en chef, tel autre modeste ajusteur. Eh bien, il faut que s'accomplisse entr'eux le grand geste de solidarité effective. Réalisons ce que „ceux de 14“ lassés par trop de souffrances, victimes des savants aiguillages politiques n'ont pu mener à bien (oh! je ne me sens pas le droit de les juger!) Il faut que pour nous tous le fait seul d'être ancien P. G. commande l'entraide généreuse, déclenche l'assistance morale ou matérielle. Plus de velléités d'action. Je ne sais ce que donnera sur le plan des réalisations pratiques, la nouvelle légion des A. C. un peu prématurément formée pour notre goût, mais renforçons et prévenons l'action collective par l'initiative individuelle du dévouement. Avocat, médecin, chef d'entreprise, négociant souviens-toi toujours de tes mois de captivité. Fais la belle part à ton ancien camarade passagèrement désemparé, donne-lui à nouveau le bon départ recois-le comme l'ami des mauvais jours. N'aie pas pour lui ces apitoiements pressés plus cruels que le silence et même l'hostilité. Ne rougis pas de lui surtout, il t'a valu dans l'épreuve. Promets-lui, mais tiens tes promesses.

Et dans la dure, la grande tâche de demain, toi ouvrier, toi artisan, employé, agriculteur, vous tous dont le rôle est si grand, par votre courage, votre conscience professionnelle, votre souci de servir vous obéirez à la loi de solidarité qui fait les peuples forts et la famille heureuse.

R. ROY.

LA QUESTION DU LIVRE

De nombreux camarades des Kommandos nous écrivent pour nous demander des précisions au sujet du prêt des livres. Nous donnons ci-après quelques indications utiles.

L'approvisionnement de certains Kommandos en livres de lecture a déjà été commencé en Février, et ainsi une „bibliothèque volante“ a été constituée, qui aura pour effet de porter à tous cette bonne distraction. Nous nous efforcerons dans les prochaines semaines, de faire d'autres envois à d'autres Kommandos importants.

Il sera procédé de la façon suivante:

Les livres seront envoyés dans des caisses fermées par nos soins. Chaque caisse sera accompagnée d'une liste, en deux exemplaires, des livres qu'elle contient.

A la réception, l'Homme de Confiance du Kommando devra contrôler les livres, et acquitter un exemplaire de la liste pour nous le renvoyer immédiatement (Service de la Bibliothèque).

L'envoi des caisses sera fait, soit directement par nous, soit par l'intermédiaire de l'Officier de Contrôle

du district; dans ce dernier cas, cet Officier fera lui-même la répartition des caisses et celles-ci devront lui être retournées.

Chaque caisse contiendra un choix aussi varié que possible, de façon à satisfaire les goûts divers: romans, littérature, sciences, langues étrangères, histoire, géographie, etc. . . .

Ceux qui désireraient recevoir des livres traitant de questions plus spéciales (questions techniques, médecine, traités scientifiques, etc. . . .) peuvent nous écrire pour nous indiquer le genre qui leur conviendrait particulièrement: nous leur donnerons satisfaction dans toute la mesure du possible.

Pour les petits Kommandos (jusqu'à 50 hommes), nous ne pourrions pas envoyer ainsi une caisse de livres. S'ils le désirent et nous en font une demande, nous leur enverrons un petit colis de livres, qu'ils devront nous retourner dans un court délai, et nous les leur remplacerons alors par un autre envoi.

(Suite page 2 colonne 2)

4° P 1099 R3



Itinéraires de notre France

C'est dans l'exil que l'on s'aperçoit à quel point on aime son pays. Livré à ses souvenirs l'homme ne peut échapper à la nostalgie du terroir.

Cela tient à de multiples raisons. La plus importante, assurément, c'est que nous y avons laissé nos familles, nos amis, nos biens, nos affaires, tout ce qui constitue notre raison d'être. Mais il y a aussi autre chose; nous sommes tous tenus au coeur par notre village, par les prés, les ruisseaux, les bois, les coteaux qui nous ont vu naître, grandir, aimer et vivre heureux. Même dans les grandes villes, le citadin aime son quartier, il aime sa vie fourmillante et laborieuse, ses belles avenues peuplées de hautes maisons calmes et bien alignées, son petit square bruyant des jeux des bambins qui viennent chercher là un peu d'air et de lumière, tout autant que le paysan aime son clair village dont le clocher dresse son fin profil dans la pure clarté d'un couchant d'été.

Les multiples aspects sous lesquels notre pays se présente aux yeux émerveillés du touriste sont infiniment variés: des âpres rivages de la Bretagne à la douceur infinie du paysage Tourangeau, de l'altière majesté du Mont St-Michel, à la grandeur immaculée du Mont Blanc, mille et une splendeurs par la nature où l'imagination humaine sont placés sous nos pas.

Le Français n'aime pas voyager. Certes, l'automobile a beaucoup contribué à développer le goût des voyages mais ce moyen de transport, assez coûteux, n'est à la portée que d'un petit nombre de gens. D'autre part, les automobilistes sont presque tous en proie à une folie particulière; dès qu'ils ont le volant en mains, ils veulent faire de la vitesse, abattre des kilomètres et quand ils rentrent chez eux, fatigués par une longue randonnée, ils ont vu du pays mais ils n'ont rien regardé. Ils ont fait du sport, ils n'ont pas fait du tourisme. Le paysage a défilé devant eux comme un film, sans qu'ils prennent le loisir de contempler et d'admirer.

Depuis quelques années, les jeunes ont été pris du goût de déplacement. De bon matin, sac au dos, à pied ou en tandem, ils partent vers un clair ruisseau qui murmure son éternelle chanson ou dans une forêt toute bruisante du vent dans les branches et du gazouillis des oiseaux. Une journée au grand air rafraîchira leur tête et leurs bronches en chassant les poussières de la ville.

Dans cet immense jardin qu'on appelle la France, de quel côté diriger notre première promenade? Le choix est, certes, bien délicat, mais puisqu'il faut un point de départ, partons, si vous le voulez, de Paris. Et là encore, il faut choisir; tant de directions s'offrent à nous. Alors dirigeons-nous vers les lieux où nous attirent les splendeurs du passé.

Partons de l'Arc de Triomphe de l'Etoile et, par la splendide Avenue Foch, filons vers le Bois de Boulogne, faisons le tour des lacs, admirons, au passage, les hippodromes d'Auteuil et de Longchamp, jetons un coup d'œil sur le Pré Catelan et la grande cascade, traversons la Seine, nous sommes à Saint-Cloud dont le joli clocher domine fièrement les coquettes maisons. Arrêtons-nous un instant pour voir le château, son immense parc et ses belles terrasses.

Remontons en voiture. La route passe sous le „Pont Noir“ puis atteint Ville d'Avray. Nous montons la côte de Picardie, nous voici à Versailles dont le château dresse bientôt devant nous sa masse imposante. Dans la Cour d'Honneur, où les pavés de l'époque son restés,

se dresse la statue équestre de Louis XIV. Vous voulez, sans doute, visiter le château? Vous y verrez la Galerie des Glaces, la chambre de la Reine, la chapelle et quantité d'autres salles qui éveilleront en vous le souvenir de ce que nous avons appris autrefois sur le „Grand Siècle“, puis nous irons admirer le parc dessiné par Le Nôtre, nous verrons les pièces d'eau où, les soirs d'été, on peut contempler les Grandes Eaux lumineuses qui forment un spectacle unique et hautement apprécié. Nous verrons le salon de musique, tout de marbre, orné par le groupe de Girardin qui représente l'enlèvement de Proserpine, le salon des coquillages, curieuse merveille, récemment restauré grâce à la générosité d'un riche Américain. Nous ne quitterons pas Versailles sans avoir vu le Petit Trianon et par la route qui longe un moment la pièce d'eau des Suisses, nous gagnerons St-Cyr l'Ecole, Trappes et Rambouillet.

Le parc est assez joli. Le château l'est moins. Construit en différentes époques, il semble fait de pièces détachées dont l'assemblage ne paraît pas heureux. Il était l'officielle résidence d'été des Présidents de la République.

Quittons maintenant la N. 10 qui, si nous la suivons, nous mènerait en Espagne et prenons à gauche la route qui, par la vallée de Chevreuse, nous ramènera à Paris. Presque aussitôt, la forêt nous enveloppe et nous parvenons à l'Abbaye des Vaux de Cernay dans un site très beau.

Quelques centaines de mètres plus bas, nous trouvons les cascades. Là, dans un site agreste, un ruisseau saute en chantant parmi les pierres. L'endroit est agréable et frais et c'est par milliers que les Parisiens y viennent, les beaux dimanches d'été, chercher, à dix lieues du métro, l'illusion de la montagne.

Arrêtons-nous un instant au restaurant qu'affectionnait Léopold Ier, le Roi des Belges, qui laissa ici une aimable mémoire, puis nous monterons à Cernay-la-Ville. Nous atteindrons peu après Dampierre où nous pourrons contempler un beau château seigneurial, une perspective agréable et, au bord de la route, une jolie fontaine.

Là, deux routes s'offrent à nous: à gauche, la côte des 17 tournants, le „Juge de Paix“ des courses cyclistes d'amateurs dont c'est là l'itinéraire classique. Si nous la montions, elle nous conduirait aux ruines de l'Abbaye de Port-Royal, qui conservent pieusement le souvenir de Pascal et des controverses de son temps, nous longerions l'aérodrome de Toussus-le-Noble, près duquel l'aviatrice Hélène Boucher trouva la mort et, après avoir traversé le camp de Satory nous regagnerions Versailles.

Quels que soient les charmes de cette route, nous choisirons celle de droite qui conduit à Chevreuse où nous pourrons nous arrêter pour voir la vieille église, puis St-Rémy-les-Chevreuse. Nous passons au pied des ruines du château de la Madeleine, dont le fier donjon dominait autrefois la vallée de l'Yvette.

La route, accidentée, s'élève ensuite par une grande côte sur le plateau de Saclay où un grand Christ dresse ses longs bras à un important carrefour. Encore quelques tours de roues puis c'est Bièvres, Chatillon-sous-Bagneux et Paris où nous dînerons d'un bon appétit chez... Mais nous ne faisons pas de publicité. D'ailleurs, ce serait, ici, d'assez mauvais goût.

Pierre MIALIER.

La question du livre (suite)

ACHAT DE LIVRES. — Nos caisses et colis contiendront également des formules imprimées que les camarades des Kommandos pourront remplir s'ils désirent acheter certains livres d'étude ou de lecture ou les brochures du „Trait d'Union“, pour leur usage personnel. Il leur suffira, après nous avoir indiqué sur ces formules les livres à acheter pour leur compte, de nous les adresser, avec le montant correspondant (en argent de camp).

Il nous est impossible de faire venir de France certaines éditions, mais bon nombre des auteurs classiques français sont en vente en librairie allemande, et nous pourrons les y acheter.

Exposition d'Art

Longue baraque anonyme et triste, transformée pendant huit jours en Palais de l'Art. Les lourdes tentures de velours ne sont que des couvre-pieds; les classiques colonnes, de maigres piliers; le blanc vélum, un plafond peint à la chaux; et les cadres dorés, des couvercles de boîtes, mais les œuvres exposées ont la qualité de celles d'une Galerie parisienne.

Ouvres de camarades, la plupart faites au Camp, avec des moyens infimes, œuvres d'artisans et d'artistes, les uns trouvant là le prétexte à occuper de longues heures, et par instinct, sculptant des objets pleins de goût, les autres, ayant un besoin de s'exprimer sur du papier ou ayant recours à des moyens plus savants.

La Section d'Artisanat groupait les bois sculptés de Allaume, de Chochura, de Barataud, de Sauqueur, le piano de Duchesnay, les frégates de Baron, les jeux d'échecs de Simonot et de Hervo, les cannes de Deperrois et de Millot, les tapis de Levieuge et les esquisses de Vandercamère, les bagues et gravures de Chignier, Meslé, Millot, Ott, Papon, Baudouin et Schmitz.

De nombreux exposants aussi à la Section Peinture et Dessin. Le portrait est le genre le plus en honneur: ceux d'Albert Gauthier, figures vivantes et jetées avec maîtrise, exécutées avec la belle technique de l'aquarelle; ceux de Laville, peints et colorés, dessinés aux trois crayons, auteur de beaux paysages chauds aux tonalités pleines; ceux de Gauthier-Constant, plus vaporeux, sertis d'un trait nerveux, ceux de Marliot, de Seguin, de Sabey, de Loza. Des peintures et marines nostalgiques de Gailard-Deschamps. Il faudrait citer les panneaux très réussis de Marteau, avec ses croquis amusants, les projets d'architecture de Panthout, les gouaches de Tanneur, les belles gravures de Gauthier-Constant, les œuvres de Villain, Boittiaux, Veillon, Michel, Bonneville, Alin, les caricatures spirituelles et alertes de Marliot et les Scènes de la Vie au Camp de Cluzeau-Lanauve.

Une „France“ par Babaz et Sandrin, projet de sculpture en terre patinée, aux mouvements nobles et graves, au bas d'un portrait du Maréchal Pétain, œuvre de Seguin.

Une section pour le costume de Théâtre: les robes ensoleillées et pleines de chic de José Nunes-Pinto, pour ses danses portugaises, les perruques et le riche costume Louis XIV d'André Weiss, savamment construit et peint, les gaies et jeunes parures des „Routiers“ pour la scène mimée des „Trois Tambours“.

Dans une pénombre pleine de mystère, l'art religieux réalisé par Piessa et Pentel: une modeste chapelle à N. D. de la Merci, ou bas-relief doré, tentures de couleur, vitraux, sculptures religieuses sur bois de Fontenaud, concourent pour y créer toute l'ambiance de recueillement qui convient.

Ensemble complet où tous les arts mineurs et majeurs étaient représentés, qui laissa au cœur des visiteurs un sentiment d'étonnement et disons-le, d'admiration, et redonna aux autres espoir et confiance.

Nous avons regretté de ne pouvoir faire collaborer à cette première exposition les camarades artistes et artisans des Kommandos, mais cette manifestation sera renouvelée prochainement, et nous serons heureux de les connaître et d'exposer leurs œuvres.

„ICI KOMMANDO 1077...“

Dans un Kommando de Lorraine, au Bataillon 36, s'est formé un comité chargé des loisirs. Répondant en cela au désir de la majorité des prisonniers, qui souhaitait des distractions pour le Dimanche, il a mis sur pied tout un programme des plus variés (Théâtre, Sport, Jeux...)

Ce comité, s'il ne disposait que de peu de moyens, eut néanmoins à se féliciter de l'extrême bienveillance de la Commandantur et de la bonne volonté de tous.

Deux sections furent créées: Sport, Théâtre.

Très active la section sportive a déjà à son actif plu-

Conférence au Stalag

L'ART AU STALAG



Après la magnifique exposition qui, huit jours durant, a attiré nos camarades vers la baraque I A, le besoin se faisait sentir pour nous d'apprendre à juger une œuvre d'art, d'analyser un peu cette impression que nous avions eue que telle et telle peintures, telle et telle sculptures étaient belles, alors que nous n'aurions pas pu en exprimer la raison.

Notre excellent camarade Pierre Laville, dont l'âme est délicate à l'instar de son coup de pinceau, avait bien voulu assumer cette tâche difficile de l'initiation à l'art, et pour sa conférence on peut bien dire aussi que son essai fut un chef-d'œuvre.

Il ne voulut pas insister sur cette notion intuitive de l'art que nous avons tous, sur la vitalité de l'art „qui triomphe des pires détresses et trouve dans la misère ses plus belles inspirations“: le succès de l'Exposition en avait témoigné.

Se plaçant bien objectivement au point de vue de l'amateur, il analyse les qualités qui, pour celui-ci, font la valeur d'une œuvre d'art: l'habileté et la patience: ce sont des qualités plus apparentes que réelles, elles sont dangereuses parfois, et de nos jours bien démodées.

Du point de vue du peintre, les qualités que doivent posséder un tableau ou un portrait sont tout autres: il s'agit en réalité de faire vrai, c'est à dire de reproduire le sujet dans ses habitudes naturelles, et non dans une pose de circonstance; de faire juste, en respectant la vérité anatomique ou naturelle; de faire simple, et il s'agit là surtout de cette qualité mystérieuse qui exprime la personnalité du peintre, qui est le génie lorsqu'elle émane d'un grand artiste. Cette simplification raisonnée des effets et des formes aboutit au style, qu'il faut déceler dans l'œuvre à juger.

On comprend aisément combien un tel exposé, illustré d'exemples et de précisions d'une très fine inspiration, était susceptible d'intéresser artistes et profanes qui composaient cet auditoire des grands jours que la réputation artistique de Pierre Laville avait attiré.

Et la conclusion de l'orateur fut adoptée par tous: affiner notre goût des belles choses, éviter le snobisme qui, en art comme en toutes choses, est dégradant, et faire confiance à l'art de l'avenir qui, en réagissant contre les tendances d'affectation et de fausse grandeur du dernier siècle, sera propre et net, riche de logique et de sincérité.

C'est avec ces grandes qualités que l'art se replacera dans la ligne des vertus françaises; il sera digne de la France qu'à notre retour nous voulons reconstruire dans la beauté.

Marcel HOVAERE.

sieurs matchs de Volley et Baskett, créant une saine émulation entre les différentes Cies du Bataillon.

Non moins active la section théâtrale, au grand ébahissement des spectateurs, a réalisé un véritable tour de force en montant une scène complète avec décors, rideau, rampes, machinerie, digne des grandes scènes, le tout avec des moyens de fortune et en un temps record. Pour l'inauguration une séance de Radio-Crochet, selon la meilleure formule parisienne, a permis de découvrir de nombreux talents. Dimanche 23 Mars un Concert Artistique faisant salle comble, réunit les meilleurs chanteurs, diseurs, comiques du Bon. Les instruments de musique faisant défaut (bien que les musiciens ne manquent pas), un orchestre de bigophones mené avec entrain exécuta 2 sélections sur des airs connus et chansons françaises. Un jazz, (toujours avec des instruments de carton), amusa la salle par une parodie des „collégiens“. Ce concert, très apprécié, fait bien présager pour les séances futures. Le Comité Théâtral, persévérant dans son projet, n'aspire qu'à faire mieux et plus complet en donnant des pièces, comédies.

VISITE AUX KOMMANDOS

Nos camarades, Claudel, Homme de Confiance du Camp, et Hovaere, de notre journal, ont obtenu de la Kommandantur du Camp la grande faveur de visiter un certain nombre de Kommandos; leur désir était d'assurer la liaison entre le camp et nos camarades isolés dans les divers lieux de travail de la région, de s'assurer du bon fonctionnement des divers services du camp à leur égard, de se rendre compte de leur genre de vie et de prendre note de leurs desiderata. Nous sommes heureux de donner ici les impressions qu'ils ont rapportées de ces intéressantes visites de camaraderie.

Ils ont tout d'abord éprouvé un sentiment de profonde satisfaction à constater la joie que nos camarades ont manifestée à recevoir ainsi deux camarades venant de Limburg, c'était pour le moins une variante dans la monotonie de leur vie, et ils appréciaient le plaisir d'entendre parler de tous leurs frères de captivité.

La „cérémonie“ de cette visite devait forcément être assez courte, quelque heures seulement, d'abord parce que nos camarades des Kommandos ne disposent que de peu de temps libre, le soir après leur journée de labeur, et aussi parce que l'itinéraire des visiteurs était chargé. Elle consistait essentiellement en deux causeries suivies d'un échange de vues tout amical.

L'Adjudant-Chef Claudel exposait le but de notre journal „Demain“, qui veut être un organe de liaison effective entre les quelque quarante mille Français du Stalag XIII A, et les servir dans toute la mesure du possible. La visite avait pour but de compléter cette œuvre, en apportant dans les Kommandos tous les renseignements de détail que nous pouvons avoir au camp, et en faisant la mise au point de toutes les nouvelles, plus ou moins exactes, que nos camarades pouvaient avoir concernant leur situation de prisonniers.

L'Homme de Confiance du Camp suscitait ensuite toutes les précisions qui lui sont nécessaires pour remplir son rôle, en particulier au point de vue matériel: nourriture, habillement, jeux, etc... etc... et il terminait par un appel à l'entraide fraternelle, si souhaitable parmi des compagnons d'infortune, en particulier à l'égard des plus déshérités d'entre nous, qui sont sans nouvelles de leurs familles.

C'est également de cette idée féconde d'une liaison des esprits et des cœurs, que notre ami Hovaere faisait l'idée directrice de sa causerie. Certes, d'une façon générale, nos camarades des Kommandos sont privés des satisfactions spirituelles, intellectuelles et artistiques que nous avons au camp, des offices religieux, du théâtre, des conférences, de la bibliothèque, des cours, etc..., et ils étaient heureux de connaître les occupations et les préoccupations que nous avons ici: c'est le renouveau que nous voulons tous pour notre France qui fut ainsi le thème de cet exposé, et nos camarades étaient heureux de se sentir en communion de pensée avec nous sur les importants problèmes moraux, familiaux et sociaux qui se posent pour l'avenir que nous avons à préparer dès notre captivité et que nous aurons à réaliser dès notre retour en France.

L'impression la plus nette que cette visite a pu laisser est donc celle de la communauté française, qui est ressentie en exil plus vivement que jamais.

Plusieurs camarades des Kommandos, en des lettres très aimables, ont bien voulu nous le confirmer. L'un d'eux nous écrit: „Croyez bien que vous avez été compris par beaucoup; les conversations qui ont suivi votre visite ont prouvé que chacun se rendait bien compte qu'il est nécessaire et indispensable que l'esprit individuel se modifie en même temps que le régime politique de la France... La politique nouvelle de la France doit être familiale et sociale, mais elle doit être engagée à fond sur ces deux bases. Il ne faut pas que cela reste un programme: il faut „œuvrer“, et pour cela le pays aura besoin de toutes les bonnes volontés... Nous voulons que la France redevienne propre et belle, et notre désir sincère est de participer à cette belle œuvre, bien faite pour tous les esprits épris d'un idéal beau et moral... Il y a encore des Français volontaires,

A JOSÉ NUNÈS-PINTO

Notre théâtre a sa vedette,
Sa vedette de la chanson.
Minois joli, taille bien faite,
Elle sait lever la gambette
Et fait rêver les polissons.

Notre théâtre a sa vedette,
Sa vedette de la chanson,
Modeste comme la violette
Qu'elle offre, plutôt qu'elle jette
Avec son cœur et sans façons.

Notre théâtre a sa vedette,
Sa vedette de la chanson,
De plus, et la chose est coquette,
C'est le papa d'une fillette
Et de quatre jolis garçons.

Notre théâtre a sa vedette,
Sa vedette de la chanson,
José, quand nous te faisons fête
C'est le copain, c'est l'interprète
Qu'à la fois nous applaudissons.

Lorsque dans notre maisonnette
Un jour, bientôt, nous rentrerons,
Près des nôtres nous rêverons
Du Théâtre et de sa vedette,
Sa vedette de la chanson.

HENRIZEAU.

Le 5 Janvier 1941.

et la tâche que vous avez entreprise ici ne sera pas sans lendemain, faute de bonnes volontés."

Un autre écrivait aussi: „Je tiens à vous remercier au nom de tous mes camarades pour les quelques heures que vous avez bien voulu consacrer à réaliser entre le Stalag et notre Camp un véritable trait d'union, à faire toucher à chacun sa part de responsabilité dans l'avenir et préparer la France future."

On s'en rend compte, c'était bien là une impression toute reconfortante.

Les autres impressions sont diverses suivant les Kommandos, on le conçoit. Partout le travail est rude, mais nos camarades le font avec courage lorsque la nourriture est suffisamment abondante, comme c'est le cas presque partout. Leur moral est aussi excellent, en particulier lorsque l'autorité des Kommandos s'évertue à agrémente le repos des soirées ou du dimanche par quelques distractions: et sur ce terrain, nos camarades ne manquent pas d'ingéniosité! Dans tel Kommando une scène est vite improvisée, où chanteurs et diseurs viennent se produire; dans tel autre, les jeux de table ont la préférence, et les tournois s'organisent; dans tel autre encore, on parle de sport, et un terrain est promis pour les premiers beaux jours.

Les relations avec les ouvriers allemands au cours des heures de travail sont empreintes de cordialité; et nos camarades ne sont pas peu sensibles à la façon humaine et digne avec laquelle ils sont traités en général.

Nous devons, pour être complet, relever quelques exceptions à cette impression favorable, mais nous avons l'assurance qu'elles n'échapperont pas à l'autorité compétente.

Et nos camarades des Kommandos parlent, comme nous, du moment où ils auront le bonheur de retrouver en France, ceux qui leur sont chers! En attendant, leur plus grand bonheur sera, n'en doutons pas, de sentir qu'on ne les oublie pas dans leur isolement, qu'une véritable fraternité nous unit à eux, nous fait penser à eux, et nous inspire une sollicitude effective à leur endroit. Au journal, nous nous sommes donnés cette tâche si française et si belle. Nous n'y faillirons pas. „DEMAIN“.

LA SAISON THÉÂTRALE À PARIS

(Cahiers franco-allemands Nov.-Dec. 1940.)

La variété formait jadis l'attrait principal du Théâtre à Paris. Bien que cette saison théâtrale n'ait apporté aucune première, les personnalités artistiques dirigeantes sont assez fortes pour nous tenir en haleine avec un programme déjà joué, et construit pour la plus grande part sur des classiques.

Le théâtre moderne ne s'étant pas révélé à l'épreuve du temps aussi vivace qu'on l'avait espéré, les directeurs de scènes se sont en effet rabattus partout sur des classiques, en leur donnant une nouvelle vie. Il faut remercier tout particulièrement les Théâtres d'Avant-Garde qui mettent en valeur la connaissance qu'ils ont d'Aristophane, de Molière, Musset et Shéridan, bien que jusqu'ici, ils aient surtout joué du spectacle moderne.

A une époque mouvementée comme la nôtre, les anciens concepts de classiques et de modernes perdent de leur valeur. Mainte comédie qui ne date que de quelques années est oubliée pour toujours, cependant qu'au Théâtre de Paris, Dullin nous prouve qu'Aristophane, vieux maintenant d'environ deux mille ans, pose sur scène, d'une façon vivante et saisissante, des problèmes dont nous nous imaginions qu'ils étaient tout à fait caractéristiques d'une époque et très éloignés de nous.

Dullin a quitté les espaces restreints de l'Atelier pour le Théâtre de Paris, plus grand, parce qu'il veut, dit-il, se tourner à la fois vers son public de Montmartre et vers la jeunesse. C'est pour ces deux publics qu'est réalisée la comédie de Plutus: l'Or, dont l'arrangement nouveau est dû à Mlle Jollivet. C'est dans une simplification plastique que sont présentés les problèmes agricoles, renouvelés par un souffle de jeunesse. Henri Nassiet, mettant magistralement en valeur ses moyens vocaux, présente avec talent un Plutus en habit d'or. Mentionnons les personnages d'artisans et de pâtres qui animent la comédie et y font passer un souffle ensorcelant de fraîcheur. La décoration de Lucien Coutaud mérite de retenir l'attention.

Au Théâtre Montparnasse, Gaston Baty nous conduit dans un tout autre monde. C'est avec intérêt que l'on attendait de voir de quelle manière ce maître des scènes shakespeariennes étudierait la comédie irrégulièrement tendre de Musset: „Les Caprices de Marianne.“ Exprimons notre grande reconnaissance et notre enthousiasme pour cette pleine réussite. Baty a apporté au déroulement de l'action un sens particulier qu'on pourrait appeler „Horror Vacui“, car il ne permet pas un instant à l'action de s'arrêter alors même que des changements de décors ou d'autres considérations techniques l'exigeraient: tout simplement le jeu continue devant le rideau. C'est ainsi que le metteur en scène a festonné la poétique comédie d'un ballet qui s'insinue entre les scènes, tel un cortège de Carnaval, et fait chanter des poèmes de Musset dans la musique admirablement adaptée d'André Cadous. En marionnettes tantôt gaies, tantôt mélancoliques, le cœur évolue devant nous, reliant les scènes et enveloppant la pièce romantique dans le parfum d'un charme irréel. Pour le rôle de Marianne, la personnalité passionnée de Marguerite Jamois apparaît presque trop fort; elle fait de la capricieuse Marianne un personnage presque tragique. Le rôle difficile de Coelio est joué par Jean Darcante; lui et Lucien Nat (Octave) sont à même de représenter le Musset âgé de vingt trois ans qui s'est figuré lui-même dans les deux caractères différents du jouisseur fruste et du rêveur romantique.

Louis Jouvet donne de nouveau l'Ecole des Femmes de Molière et nous lui sommes reconnaissant de nous avoir donné une fois de plus une inimitable représentation. Lui-même est un Arnolphe vieux, sec, et cassant; du célibataire égoïste qui veut avoir pour lui seul la jeune et fraîche Agnès, il parvient à faire peu à peu l'amant fragile, trompé et sans espoir. Madeleine Ozeray joue Agnès avec une fraîcheur ensorcelante. Régis Outin est un jeune amant très courageux. Le décor de Christian

CONTRIBUTION AU RENOUVEAU

Il serait curieux, et combien navrant aussi! — de fouiller dans les Archives de nos Assemblées Législatives, pour y découvrir dans la poussière et dans l'oubli maints et maints projets de Lois qui, s'ils avaient été adoptés, eussent assuré à la famille française un bien-être certain et une plus grande sécurité. On y retrouverait par exemple un projet de loi sur les congés payés, déposé en 1903 par un député du Nord, M. Grousseau, et adopté à la quasi-unanimité de la Chambre; mais le Sénat avait alors d'autres chats à fouetter: il s'agissait pour lui de jeter en exil les bonnes Sœurs qui soignaient nos malades et nos vieillards, et les religieux qui enseignaient nos enfants, pour ne leur accorder le droit de fouler le sol de leur patrie que quelques années plus tard, lorsqu'ils reviendraient spontanément se faire tuer pour la défendre! Et les familles de travailleurs durent attendre encore 25 ans pour avoir ce droit si naturel et si légitime des vacances annuelles.

On y retrouverait aussi plusieurs projets sur un progrès social qui, s'il avait été réalisé, eut apporté à la cause familiale un appoint précieux: nous voulons parler du „prêt au mariage“. C'est une institution qui a fait ses preuves en différents pays, en Allemagne par exemple, et il suffit, pour en comprendre toute l'efficacité au point de vue de la natalité, de connaître la situation précaire de nombreux jeunes ménages dans notre Société actuelle. Lorsque l'amour a parlé, le jeune homme et la jeune fille n'ont qu'une préoccupation, celle de se marier. Et quoi de plus naturel? Mais lorsqu'ils n'ont l'un et l'autre que leur modeste salaire, de graves questions viennent bientôt assombrir l'atmosphère azurée de leur idylle: il faut s'installer, aménager le petit nid où l'on rêve de vivre toute une vie de bonheur, dans un amour que viendra parfaire et sceller la naissance d'un enfant. Le jeune ménage, qui ne dispose pas des quelques milliers de francs nécessaires pour l'achat du mobilier le plus indispensable, est alors tributaire du loueur de „garnis“, et à chaque terme la substance d'un salaire péniblement gagné est engloutie dans ce tonneau des Danaïdes... Le mal est quasi sans remède, ou plutôt, il n'y a qu'un remède préventif, celui du prêt au mariage.

Grâce à lui, les époux ont en mains les dix à vingt mille francs qui leur sont nécessaires pour acheter, avec sagesse et parcimonie, tout ce qui leur est indispensable; ils peuvent louer la maison proprette qu'il meubleront à leur convenance, et le remboursement de ce prêt, prévu à une cadence raisonnable, est facile et fait contracter dès le début du mariage des vertus précieuses, celles de la prévoyance et de l'économie. Et parce qu'elle doit être familiale, cette institution prévoit un dégrèvement de la dette à chaque naissance — deux à trois mille francs par exemple — de telle sorte que les enfants loin d'être une charge cumulant avec celle du remboursement, apportent aux jeunes époux une légitime compensation aux frais de la maternité.

On pourrait sans doute trouver certains inconvénients à une telle mesure législative: le danger de mettre une

Bérard, avec son jardin transformable, donne à la représentation une légèreté extrêmement gracieuse.

La Comédie Française a redonné Le Cid. Ce n'est pas toujours facile de faire vivre Corneille; la riche tragédie avait été stylisée par la régie d'une manière très poussée. Ainsi s'efforçait-on de sauvegarder l'unité de lieu au moyen d'un rideau qui ne s'ouvrait que pour les scènes qui se passent dans le palais royal. La présence de Jean Louis Barreau apporte dans l'action la mobilité et l'intérêt soutenu qui valurent autrefois au Cid l'éloge de „morceau de la jeunesse“. Marie Bell joue Chimène, apportant dans son rôle difficile son jeu si humain. Madeleine Renaud, qu'on est accoutumé à voir au Français en fragile ingénue dans les rôles de Molière, a de très bonnes trouvailles dans son rôle d'Infante. Jean Hervé est un Don Diègue excellent.

G. P.

somme importante en des mains inexpérimentées etc... etc. Mais les avantages qu'elle comporte dans la généralité des cas suffisent amplement pour la justifier! De plus, une formule qui tient compte de la dignité du travailleur, qui fait appel, dès son jeune âge, à son effort et à sa prévoyance, transformerait très heureusement cette institution du prêt au mariage dans un monde social mieux organisé; c'est une formule qu'adopteront tous ceux qui ont le sens de la communauté: l'assurance dotale professionnelle. En effet, ici encore c'est à la profession qu'il revient d'assurer la subsistance de la famille, en se préoccupant aussi de la future famille. Le jeune travailleur aurait donc à „couvrir“ par son apport au patrimoine corporatif, cette éventualité de son mariage: la quote-part qu'il prélèverait sur son salaire de l'âge de seize ans par exemple, pour constituer la dot qui lui permettra de se mettre en ménage, serait doublée par la corporation, augmentée encore si possible par une prime proportionnelle de l'Etat qui se doit d'encourager la famille, et dès lors l'époux et l'épouse qui mettraient en commun ce fruit de leur travail auraient conscience de ne pas recevoir une aumône ou un secours, mais de disposer du patrimoine corporatif à la constitution duquel ils ont contribué et ils continueront à contribuer par leur travail.

Quelles que soient donc la formule et les modalités du prêt au mariage, celui-ci nous apparaît bien comme un progrès social d'un intérêt primordial pour la famille française, et il devra retenir notre attention dans le renouveau que nous voulons pour la France.

(à suivre.)

Marcel HOVAERE.

La Methode

„Logophon“

De nombreux camarades de notre Stalag ayant fait part de leur désir d'apprendre la langue allemande, il fut décidé, au début de cette année, d'établir des cours réguliers.

Quelle méthode d'enseignement choisir? La chose était fort délicate, étant données les différences de formation intellectuelle existant entre nos camarades. Il fallait adopter une méthode nouvelle, claire, suffisamment facile pour permettre même à celui qui n'a reçu qu'une instruction primaire de suivre avec fruit cet enseignement; il fallait aussi une méthode vivante dont les élèves puissent à bref délai s'assurer le bénéfice. Cette méthode existe, c'est la méthode Logophon.

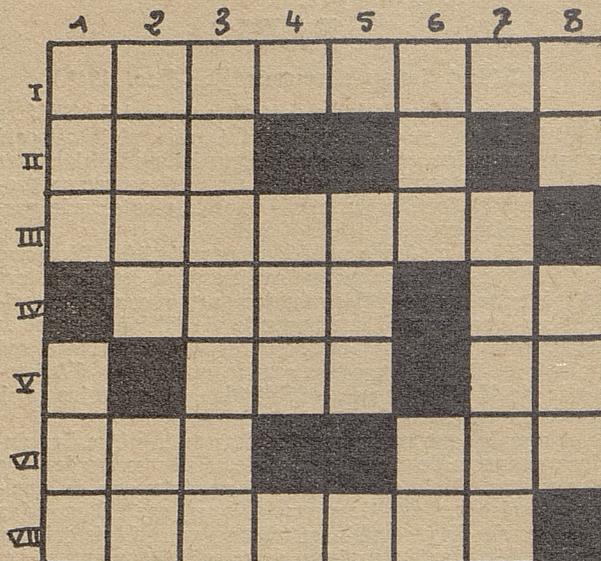
La méthode est très simple. Elle fait uniquement appel à la mémoire auditive: des tableaux, comportant un certain nombre de questions et de réponses sont affichés. Les dessins qui accompagnent ces tableaux rendent presque inutile toute traduction en français. Les phrases, savamment graduées appartiennent au domaine de la vie courante. Sous la conduite du professeur, les élèves les lisent à plusieurs reprises, tâchant de retenir fidèlement l'intonation. En un mot, ils se trouvent dans la situation d'un élève placé dans un milieu étranger, milieu dont le vocabulaire a cependant été dosé avec soin, afin de faciliter l'assimilation.

Dans le but de distraire l'esprit, et d'éviter ainsi toute monotonie, nous coupons la leçon par des chants: chansons allemandes à la belle musique de Schubert, de Mozart, de Schumann ou de Brahms, auxquelles se mêlent les chants de notre folklore: „Les Montagnards“, „La Paimpolaise“, „Ma Normandie“ ou „Le P'tit Quinquin“, où chacun retrouve un écho du pays. Une fois par semaine, l'après-midi et le soir, l'orchestre du théâtre vient nous apporter son précieux concours.

Et ainsi, nos élèves progressent chaque jour, s'acheminant vers notre but: permettre à tous de se débrouiller en toute circonstance, et cela sans fatigue, mais plutôt en s'amusant.

Jean CONDOU.

MOTS CROISES



MOTS CROISES No. 6.

Horizt. — I. Médecin. II Un anagramme d'un préfixe III. Médecin. IV. Médecin. — On peut l'être. V. une âme peut l'être — Pronom. VI. Nous y sommes — Anagramme d'une saison. VII. Chimiste.

Vertic. — 1. Rivière — titre d'un conte ou d'une opérette. 2. Permet de faire tomber la fièvre — Locution. 3. Mère d'un médecin célèbre. 4. Académie. 5. Géométrie. 6. On le prend. 7. Permet de ne pas se tromper de jour. 8. Accorde — Terme de sport.

AVIS

La Croix-Rouge Internationale de GENEVE

(Comités Régionaux Français) ayant demandé, en vue de leur porter secours, communication du nom des prisonniers de guerre français, nécessiteux, du Stalag. l'Homme de Confiance du Camp, a déjà commencé ce travail lors de récentes visites dans les Kommandos. En vue d'accélérer les démarches nécessaires, les Chefs Français des Kommandos sont priés de faire tenir à l'Homme de Confiance du Stalag XII A la liste des hommes de leur Kommando se trouvant dans ce cas. Cette liste comportera, le nom, prénoms, âge, situation de famille, No matricule de prisonnier, Département des intéressés.

BOITE AUX LETTRES

DEL CROIX Gaston — 24.245 — Kdo 724 Un changement de Kommando est actuellement impossible.

LAGRAVIERE André — 25.162 — Kdo 907. Oui, les marks de camp pourront être échangés au moment du départ en France.

DUCAFFY André — 18.795 — Kdo 923. 1. Votre demande a été transmise à la Zahlmeisterei. 2. Votre seconde demande a été transmise.

DUCLOS Jean — 39.486 — Kdo 1.040 Adressez une demande à Monsieur le Commandant du Camp.

CORVET Jean — 10.355 — Kdo 1.171 Les livres vous seront renvoyés dès réception.

JASERON Robert — 20.824 — Kdo 884 Il est possible de donner actuellement suite à votre demande.

ESQUIRE Jean-Baptiste — 49.984 — Kdo 1.122 Votre cas est actuellement à l'étude.

LES CENTRES D'ENTR'AIDE DE CAMP

68, Rue de la Chaussée-d'Antin

PARIS (IX^e)

Le 19 Octobre 1941

Secrétariat du Stalag XII A

Référence à Rappeler :

Mon cher Cluseau,

Le Centre d'Entr'Aide aux Etudiants Mobilisés et Prisonniers va rééditer son livre "LA VIE UNIVERSITAIRE INTELLECTUELLE ET ARTISTIQUE DANS LES CAMPS DE PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE".

Il nous demande de revoir l'ancien texte concernant le Stalag XIIA et de lui apporter toutes modifications et compléments que nous jugerons opportuns.

J'ai détaché de ce texte la partie que tu connais le mieux et te demande de bien vouloir me faire parvenir d'urgence tes suggestions.

Enfin le C.E.C. AUX E.M. ET P. voudrait que nous joignons un rapide exposé de l'historique du Centre d'Etudes de la Bibliothèque, du Théâtre, de la Musique, des Arts au Stalag, des Sports etc... de l'évolution générale des efforts accomplis en ce sens, des difficultés rencontrées, des résultats obtenus.

Peux-tu te charger de sa rédaction ?

Dans le cas où tu ne pourrais te charger de ce travail, je te serais très reconnaissant de me le faire savoir par retour du courrier.

D'avance je t'en remercie vivement.

Je compte sur toi et te prie de croire à mes sentiments cordiaux et dévoués.

Le Secrétaire

